

La colère monte face au mépris

Mobilisés depuis l'automne contre les réformes engagées par Jean-Michel Blanquer, des enseignants multiplient les actions pour continuer d'alerter l'opinion.

VERBATIM

CLAIRE GUÉVILLE

Professeure d'histoire-géographie à Dieppe, secrétaire nationale du SNES-FSU, responsable du lycée.

« L'UN DES MOTEURS DE LA MOBILISATION DES PROFS, DES PARENTS D'ÉLÈVES ET DES LYCÉENS, C'EST UNE PRISE DE CONSCIENCE DES MENSONGES DE JEAN-MICHEL BLANQUER. Ils sont difficiles à décrypter, car le ministre avance pas à pas. Mais le puzzle prend forme peu à peu. La réforme du lycée était fondée sur l'idée apparemment séduisante de "liberté de choix" pour les élèves. Mais ce discours a été démonté : on sait aujourd'hui que de liberté il n'est pas question. Il y a une vraie inégalité dans l'accès des lycéens aux spécialités proposées en première et en terminale. Alors même que ce choix est déterminant pour leur avenir, contrairement à ce que le ministère a laissé entendre au départ. L'enseignement supérieur aura de fortes exigences sur ce point. Nous prenons tous conscience des conséquences de cette situation pour nos élèves.

Ce qui nous alarme aussi, c'est l'article 1 de la loi "pour une école de la confiance", qui parle d'un "devoir d'exemplarité" pour les professeurs, ce qui peut être interprété comme une façon très politique de limiter leurs prises de parole. La grève durant les examens est inédite et revêt une forte valeur symbolique. Les assemblées générales continuent, il y a un appel à la grève pour les surveillances du brevet. On espère que le mouvement va se poursuivre à la rentrée. On est en contact avec les syndicats d'autres secteurs. Ce qui se passe autour des réformes de la fonction publique et de la retraite nous concerne aussi pleinement. »

BRUNO CUISSARD

Professeur d'anglais en filière générale dans un lycée rural en Isère.

« DEPUIS SIX MOIS, LES SYNDICATS ENSEIGNANTS PROTESTENT CONTRE LES RÉFORMES DE L'ACTUEL MINISTRE DE L'ÉDUCATION MAIS NE REÇOIVENT AUCUNE RÉPONSE. Nous sommes face à

un mépris officiel du gouvernement, qui continue de faire passer ses réformes éducatives en force, sans concertation. Nous avons été ignorés. Ce qui pose problème d'abord, ce sont les douze spécialités proposées au lycée : elles sont inégalement réparties sur le territoire. Des lycées de ville pourront en proposer beaucoup, d'autres, comme le mien, en zone rurale, beaucoup moins. Il y a un mépris certain pour les régions rurales. Autre problème : l'affaiblissement des matières générales au lycée professionnel, ce qui va compliquer l'accès aux BTS ou à l'enseignement supérieur, avec des attendus [critères] nombreux des universités depuis la réforme Parcoursup. Il faut ajouter les suppressions de postes, la fermeture des centres d'information et d'orientation, la dégradation des conditions de travail avec la multiplication des heures supplémentaires... On avance à marche forcée vers la casse de l'Éducation nationale. Ce qui prime, c'est une idéologie individualiste et anxigène. Dans notre établissement, la grève est bien suivie : 300 professeurs se sont rassemblés devant notre rectorat à Grenoble le 17 juin. Des rétentions de notes du bac vont être lancées, notamment par les professeurs de philosophie (voir entretien). »

LOUISE FAVONE

Enseignante en maternelle REP+, Paris XVIII^e.

« CE QU'IL NE VA PAS, C'EST AUTANT LE FOND QUE LA FORME. Il n'y a pas eu de consultation des enseignants. Et quand on a protesté cette année, Blanquer nous a envoyé un email pour nous dire qu'on n'avait rien compris. Ce qui fait peur, c'est que c'est très flou : même les syndicats ne savent pas complètement décrypter cette loi dite "pour une école de la confiance". Ce qui nous a fait peur, aussi, c'est la tentative qu'il y a eu de fusionner école et collège. Blanquer a reculé sur ce point. On s'est battu contre la disparition des directeurs d'école, qui sont des intermédiaires indispensables avec les parents d'élèves. Le point commun entre toutes les réformes dans l'éducation, c'est que ce sont des réformes d'abord économiques, pas éducatives. » **Matthias Hardoy**